

Texte  **FINANCE** mardi 24 mai 2011

La peur d'une contagion de la crise de la dette se focalise sur l'Italie

Pierre-Alexandre Sallier

> Marchés L'euro a touché un nouveau plus bas face au franc**> Les doutes de Standard & Poor's sur les emprunts italiens inquiètent**

Telle une maladie tropicale chronique, la fièvre de l'endettement fait de nouveau trembler l'euro. Dès lundi matin, les billets utilisés dans les pays entourant la Suisse ont touché un record de faiblesse face au franc. Après avoir plongé jusqu'à 1,2323 franc, la valeur de la monnaie européenne a évolué toute la journée sous les 1,2396 franc, niveau du précédent cours plancher touché en décembre 2010. Dans un environnement dans lequel «les Européens ont perdu un précieux allié au FMI, où l'Italie voit ses perspectives rétrogradées à «négatives» par l'agence Standard & Poor's et qui voit le gouvernement espagnol enregistrer un gros vote de sanction, il n'est pas étonnant de retrouver l'euro sous d'intenses pressions», résumant les analystes de la banque neuchâteloise Bonhôte.

La prudence – pour ne pas dire les doutes – dont a fait preuve, samedi matin, l'agence de notation Standard & Poor's vis-à-vis des emprunts émis par l'Italie reste dans les esprits. Dénonçant l'incapacité du gouvernement à réformer et à stimuler la croissance de l'activité, l'agence de notation estime à une sur trois les chances que les emprunts du pays soient déclassés dans les deux ans à venir. Face à la fragilité de la coalition de droite de Silvio Berlusconi, S & P craint en outre un «blocage politique éventuel» qui pourrait «contribuer à un dérapage fiscal». Autant d'éléments qui ne permettraient plus au gouvernement de respecter son budget, ce qui, par effet ricochet, «mettrait en péril le plan de réduction de la dette».

La situation en Grèce, que les spécialistes des devises de Merrill Lynch à Londres appellent «le ground zero de la crise», inquiète davantage. Vendredi, Fitch – autre agence de notation – a encore révisé à la baisse la capacité du pays à rembourser ses emprunts, considérant ces derniers comme «hautement spéculatif». Ce qui relance les spéculations. «Les déclarations européennes parlant de «reprofilier» la dette grecque ont à nouveau semé le doute sur la

~~«pour éviter le défaut du pays», explique la banque d'investissement~~
analystes, Athènes voit ses options se réduire alors que «les premières ^{Vers le haut} mesures pour stabiliser le budget» se sont traduites par une forte réduction de l'activité, «ce qui péjore les entrées fiscales».

Les experts de Merrill Lynch ont fait le calcul. Selon eux, si seule la Grèce restructure ses emprunts, les pertes seront «limitées à 63 milliards de dollars». Si l'Irlande et le Portugal suivent, les pertes atteindraient 253 milliards, les établissements allemands en supportant la plus large part. Enfin, si l'Espagne basculait, le total des pertes bancaires atteindrait 543 milliards, dont «plus de 100 milliards pour les établissements de France, d'Allemagne et du Royaume-Uni».

LE TEMPS © 2011 LE TEMPS SA